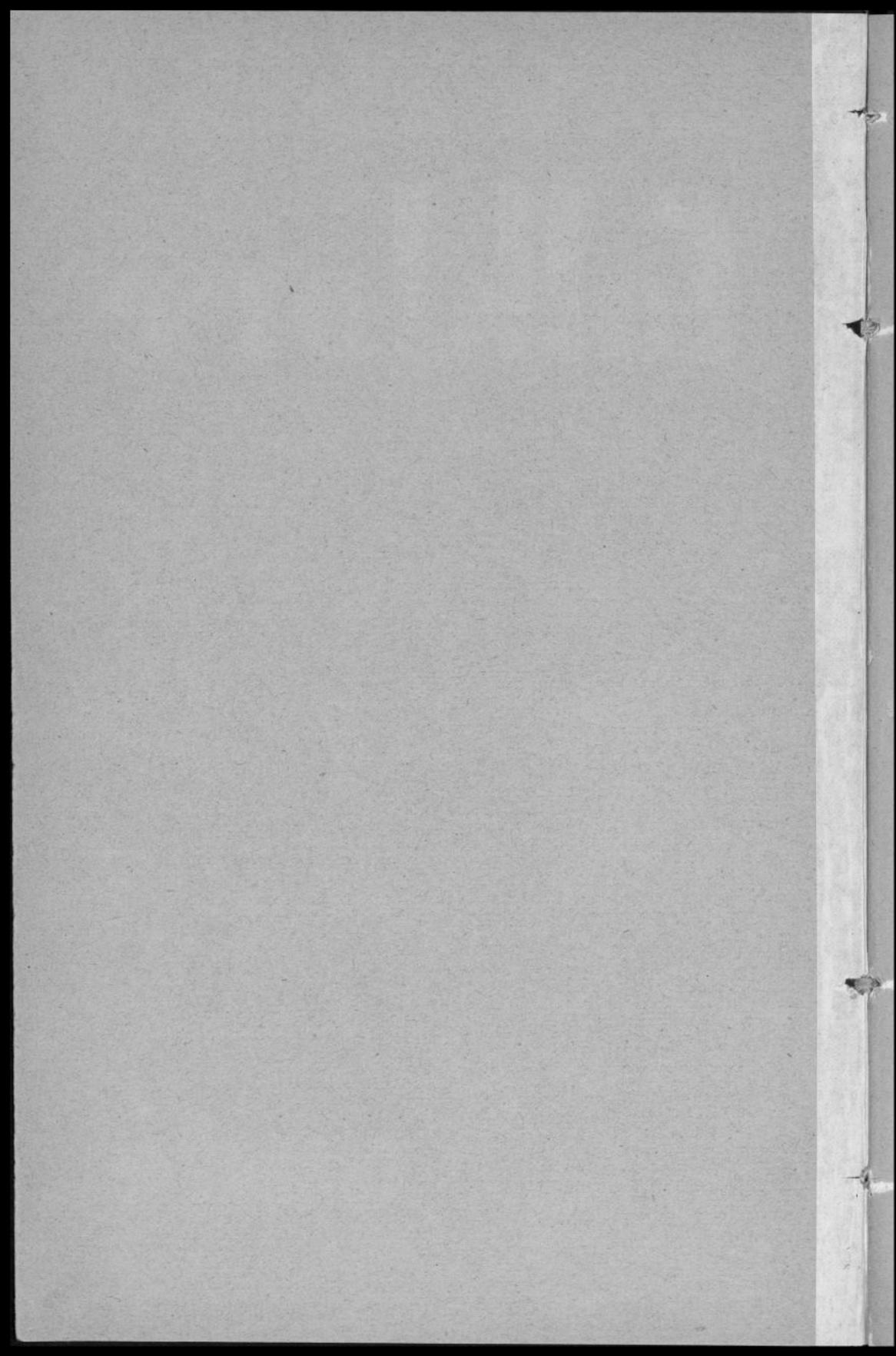


folklore

aude



SOMMAIRE

Présentation	René Nelli
Organisation de la Société	
a) Conseil de Direction	
b) Délégués	
c) Commissions	
d) Date et lieu des Séances	
Journées de Synthèse Historique ..	A. Varagnac
Comment recueillir les Proverbes ..	Louis Alibert
La Ramado de Coursan	
Communication diverses.	
Dons et Legs	

GROUPE AUDOIS D'ETUDES FOLKLORIQUES

Section de la Société de Folklore Français
et de Folklore Colonial

PRÉSENTATION

Il devient de plus en plus évident qu'on ne pourra connaître la structure profonde de l'esprit que lorsqu'on aura éclairé les mécanismes psychologiques inconscients selon lesquels les mythes, les légendes, les coutumes — souvent absurdes en apparence — se fixent dans la conscience collective. Tandis que l'Ethnographie nous livre les secrets de la mentalité primitive, c'est au Folklore qu'il appartient de nous faire pénétrer dans l'âme populaire. Malheureusement, les matériaux que cette science élabore et qui souvent n'ont d'autre support que le langage, sont en voie de disparition. Or, dans la mesure où ces contes ne sont plus contés, où ces mythes ne sont plus compris, où ces usages enfin ne sont plus suivis par tous, ils cessent d'être des phénomènes sociaux vivants et, s'ils intéressent encore l'historien, ils perdent toute valeur pour le sociologue.

Il nous a donc paru nécessaire de tenter, avant qu'il ne soit trop tard, de réunir en un corpus que nous voudrions le plus complet possible, non seulement les matériaux con-

cernant le Folklore audois que nos devanciers ont su rassembler dans des livres devenus rares, mais, aussi et surtout, la somme de traditions orales que, dans notre département, l'on se passe encore de bouche en bouche, de plus en plus altérées, il est vrai, de plus en plus affaiblies.

Une fois ces documents « vivants » sauvés et classés, une fois mis en ordre aussi les textes qui établissent historiquement que certaines traditions que nous ne pouvons plus étudier directement ont été vivantes autrefois, nous laisserons aux sociologues le soin de nous en restituer la signification humaine et d'en dégager des lois générales. Nous aurons ainsi collaboré modestement à la plus haute des sciences humaines, en lui fournissant, dans la mesure de nos forces, la matière même sur quoi elle médite pour expliquer l'homme.

Le groupement que nous venons de former, se donnant pour tâche unique de rassembler la matière du Folklore dans les pays de l'Aude, nous pensons que personne n'en contestera l'utilité. Nous devons maintenant à nos lecteurs, à nos collaborateurs éventuels, de leur exposer brièvement les méthodes d'investigation que nous comptons employer pour mener à bien cette œuvre de longue haleine.

Dans un domaine aussi complexe que celui que nous abordons, il va sans dire que nous ne pouvons envisager d'autres méthodes que celles qui régissent le *travail collectif*. C'est un caractère commun à toutes les sciences récentes qu'elles réclament un travail de classification souvent ingrat qui, par son étendue même, exige l'appoint de toutes les bonnes volontés. Les individus isolés, œuvrant chacun de leur côté, ne sauraient qu'égarer leurs efforts à vouloir embrasser, dans leur ensemble, les mille aspects de la vie populaire. Que l'on veuille bien considérer qu'il y a un Folklore correspondant à chacun des besoins fondamentaux de l'homme et que c'est par conséquent toute l'humanité qui est contenue, avec ses passions, ses superstitions, sa sagesse, sa mystique, dans l'immense littérature parlée. Le Folklore ne pourra être, de toute évidence, que l'œuvre de tous.

A ce propos, le lecteur nous demandera peut-être pourquoi nous n'avons pas voulu utiliser pour nos travaux les cadres tout préparés par les Sociétés déjà existantes où s'est élaborée, depuis de longues années, l'histoire de notre

région selon des méthodes qui se réclament aussi de l'effort collectif. Certes, nous n'ignorons pas les résultats considérables auxquels sont parvenues les Sociétés savantes du département et ce n'est point par le vain souci de nous isoler de leur précieuse collaboration que nous nous sommes décidés à créer un organisme particulier. C'est, il faut le dire nettement, que l'organisation des Sociétés savantes déjà constituées ne correspond pas aux nécessités de l'investigation Folklorique. Ces académies se livrent aux recherches les plus variées où le Folklore n'entre que pour une assez petite part. Elles ne sauraient, en effet, se consacrer à l'étude du Folklore sans orienter du même coup, par exemple, l'Histoire vers l'Histoire des traditions, l'Archéologie vers l'Archéologie populaire, ce qui aurait pour conséquence de déséquilibrer très profondément l'ensemble de leurs activités, au point de leur faire perdre toute raison d'être. Il vaut mieux donc, qu'il existe une Société de plus, uniquement consacrée à la science des traditions populaires. Nous entendons que nos efforts soient exclusifs et convergents : nous laisserons systématiquement de côté tout ce qui n'intéresse pas directement le Folklore. Il est inutile d'ajouter, par contre, que nos archives classées et élaborées pourront être communiquées aux Sociétés locales si elles désirent les soumettre à un travail de synthèse ou d'interprétation, auquel, nous nous plaisons à le reconnaître, leurs disciplines les ont depuis longtemps préparées.

Comment, dès lors, envisagerons-nous la constitution de notre propre Société ? Nous pensons que deux principes doivent être retenus : 1°) la décentralisation des recherches; 2°) la centralisation de leurs résultats; il faut donc prévoir d'une part un réseau de délégués chargés de recueillir, dans chacune des régions de notre département, tous d'autre part, il faut constituer un comité central, divisé en sections d'études, qui s'occupera du dépouillement de la documentation, de son classement, de son interprétation provisoire. Nous pensons qu'il nous sera rapidement possible, grâce à cette division rationnelle du travail, *d'établir la carte folklorique du département, de constituer un premier dépôt d'archives, de créer un modeste musée du Folklore, de continuer à faire paraître le présent bulletin.*

Ce bulletin, par la variété de son contenu, stimulera, nous les matériaux utiles et qui répondront à nos enquêtes;

l'espérons, les bonnes volontés éparses et constituera un lien vivant entre tous les Folkloristes du pays d'Aude. Il publiera les directives et les travaux du Comité de direction et des sections d'étude, les communications du département des Traditions populaires du Ministère de l'Education Nationale, et des Sociétés correspondantes françaises et étrangères, des *questionnaires* portant sur des points précis encore peu étudiés; il signalera, analysera ou publiera les communications de ses délégués et de ses correspondants occasionnels, il fera connaître enfin la liste des personnes qui voudront faire des dons à la bibliothèque, aux archives ou au Musée.

Mais nous ne bornerons point là notre activité. Ce bulletin qui marquera, étapes par étapes, les progrès de notre œuvre, manquerait son but s'il n'était suivi de réalisations d'une portée plus vaste. Nous espérons mettre en souscription des travaux collectifs, à tirage limité, qui seront cédés au prix de revient aux collaborateurs et membres du groupe.

Le premier de ces ouvrages — dont la publication ne saurait tarder, sera le « Corpus des proverbes audois », présenté méthodiquement, traduit et analysé — où se reconstituera le livre de la sagesse audoise à travers les siècles. Le second sera vraisemblablement le Corpus des traditions et usages magiques du Pays d'Aude.

Après la parution de ces deux livres essentiels, le Comité continuera à publier, dans l'ordre qu'il jugera convenable, *la Totalité* du Folklore audois — Cette publication devra évidemment s'échelonner sur plusieurs années.

Mais en attendant que ces projets, si ambitieux qu'ils paraissent, puissent devenir des réalités, le Comité pourra faire part au grand public, des résultats partiels qu'il aura obtenus, en organisant des conférences et des expositions d'art populaire.

Tel est le programme que nous soumettons à nos lecteurs. La tâche que nous avons entreprise dans un but entièrement désintéressé nécessitera le concours de tous ceux qui sont attachés aux traditions populaires de notre département. Nous faisons donc appel à tous. Le propre d'une œuvre collective c'est qu'elle permet à chaque individu de se cultiver toujours davantage dans la science qu'il a choisie, en même temps qu'elle lui donne l'intime satisfaction de voir que ses efforts contribuent à faire avancer la science de tous.

Organisation de la Société

Conseil de Direction

Président :

M. Michel JORDY, archéologue, éditeur d'Art, administrateur délégué de l'Hôtel de la Cité, (représentant l'arrondissement de *Carcassonne*).

Vice-Présidents :

M. Louis ALIBERT, diplômé supérieur d'études méridionales de l'Université de Toulouse, secrétaire général de la Société d'Etudes Occitanes, (représentant l'arrondissement de *Limoux*).

M. l'abbé MONTAGNÉ, docteur es-lettres, (représentant l'arrondissement de *Narbonne*).

M. Paul SIBRA, artiste peintre, sociétaire diplômé du Salon des Artistes Français, (représentant l'arrondissement de *Castelnaudary*).

Délégué général :

M. le Colonel Fernand CROS-MAYREVILLE, docteur en droit, correspondant de la Commission des monuments historiques, membre du Comité d'Art Régional et des musées du Touring Club de France.

Secrétaire général :

M. René NELLI, professeur au lycée homme de lettres.

Secrétaire général adjoint :

M. Henri FÉRAUD professeur-adjoint au lycée.

Directeur du centre de Documentation et de Recherches Collectives :

M. P. SIRE.

Directrice du Musée Folklorique :

Mme Laurence THIÉBAUT.

Directeur-adjoint :

M. René LAUTH, industriel

Membres

M. abbé SIGAL, conservateur du Musée d'Enserune, correspondant de la commission des monuments historiques. (représentant la région : Enserune - La Clape).

- M. Joe BOUSQUET, homme de lettres, (représentant la région maritime)
- M. le Docteur COURRENT, ancien président de la « Société des Arts et Sciences de Carcassonne » et de la « Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude », secrétaire général de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, correspondant de la Commission des Monuments historiques, (représentant la région des *Corbières Orientales*).
- M. Jean LEBRAU, homme de lettres, (représentant la région Mont *Alaric-Corbières*).
- M. Urbain GIBERT, instituteur, membre de la Commission des Recherches Collectives de l'Encyclopédie Française (représentant le *Bas-Razès*).
- M. Fernand COURRIÈRE, ancien instituteur, (représentant la région de la *Montagne-Noire*).
- M. Laurent MATHIEU, archéologue, ancien président de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, (représentant la région du *Minervois*).

Délégués

Le Conseil de Direction a agréé les collaborateurs suivants, en qualité de délégués :

- Mailhac* : M^{lle} Odette TAFFANEL, archéologue, membre de la commission archéologique de Narbonne;
- Puîchéric* : VIEU, receveur des Postes;
- Capendu* : l'Abbé CAZEMAJOU, curé ;
- Rouffiac-d'Aude* : MAFFRE;
- Douzens* : PEYROUTE, gérant du syndicat agricole, directeur de la distillerie coopérative;
- Saint André-de-Roquelongue* : Paul FERRAND;
- La Nouvelle* : TOUREL;
- Coursan* : MAFFRE;
- Narbonne* : abbé Eloi MALBEC, membre de la Commission Archéologique;
- Association des Enfants de l'Aude à Toulouse* : J. L. LAGARDE secrétaire général honoraire de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse, rédacteur en chef de l'Aude à Toulouse.
- (à suivre)

Commissions de Centralisation des Documents et d'Etudes Techniques

Bibliographie :

- M. JEANJEAN, libraire à Carcassonne;
- M. PEYRE, libraire à Paris;

Paléographie :

M. BLAQUIÈRE, archiviste du Département de l'Aude, membre de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne.

Linguistique :

M. LOUIS ALIBERT, membre du Conseil de Direction.

M. l'Abbé SALVAT, majoral du Félibrige, mainteneur des Jeux Floraux, Directeur de l'Ecole Occitane à Castelnaudary.

Sociologie :

M. l'abbé P. MONTAGNÉ, vice-président du groupe.

Arts Populaires :

M. Paul SIBRA, vce-président du groupe.

M. OURTAL, artiste-peintre.

M. René LAUTH, amateur d'Art.

Usages Lacaux :

M. CERTAIN, juge de Paix, archiviste de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

Sciences Naturelles :

M. CRISTOL, secrétaire général de l'Association Forestière de l'Aude.

Mobilier — Costume — Habitations :

Mme THIÉBAUT,)
M. René LAUTH,) membres du Conseil de Direction.

Folk-Lore Protestant :

M. René LAUTH.

M. le Docteur Marcel CANNAC, président du Spéleo-Club de l'Aude, membre de la Société des Arts-et-Sciences de Carcassonne.

Folk-Lore Préhistorique :

M. le Docteur Marcel CANNAC
(à suivre)

Date et lieu des séances

1° Les membres du bureau et les sections d'études se tiennent en permanence tous les jeudis au siège social, 70, Rue Trivalle et convient tous les membres à assister à ces séances de travail.

2° La Société se réunira tous les 3 mois en Assemblée générale. La date en sera fixée par le bureau et communiquée aux autres membres.

Journée de Synthèse historique

Sur l'initiative de son directeur M. Henri Berr, le Centre International de Synthèse (12 rue Colbert à Paris) organise du 14 au 18 juin 1938 des *Journées de Synthèse historique*, destinées au rapprochement et à l'organisation des études d'Archéologie géographie humaine et ethnographie, linguistique et folklore.

Les travaux seront centrés sur le problème du peuplement de l'Europe. Les sociétés scientifiques de province seront invités, ainsi que tous les Instituts des pays d'Europe. Nos érudits auront ainsi l'occasion de prendre part à de vastes débats qui les renseigneront sur l'état actuel des investigations scientifiques de leurs diverses spécialités.

Nous sommes heureux de signaler que le Département et le Musée National des Arts et Traditions Populaires, qui avaient déjà assuré le succès du Congrès International de Folklore (Paris 1937), participent activement à l'organisation de ces journées, en la personne de M. Georges Henri Rivière conservateur, et André Varagnac, Conservateur-Adjoint.

JOURNÉE DE SYNTHÈSE HISTORIQUE

QUESTIONNAIRE

1. LES INDO-EUROPÉENS.

Par quelles voies a eu lieu l'extension des langues indo-européennes, et combien de vagues successives peu-on imaginer ?

2. AGE DU BRONZE.

a) *Les facteurs climatiques.* Leur influence dans le peuplement de l'Europe.

b) *L'agriculture et l'industrie itinérantes*. Continuité avec les établissements néolithiques; modes d'habitat décelés par les fouilles et des photos d'avion; survivances contemporaines.

3. PROBLEMES DE PEUPEMENT DANS UN CADRE DETERMINE.

Signalez les régions qui vous semblent pouvoir être étudiées avec le plus de profit, grâce aux témoignages archéologiques, toponymiques, linguistiques, juridiques et folkloriques, à l'étude des formes de terroirs, mesures agraires, formes et modalités architecturales de la maison, aux documents écrits.

Signalez, à cette occasion, quelles régions semblent avoir présenté des décalages dans la succession chronologique des outillages par rapport à d'autres régions européennes.

Exemples proposés :

a) *Un peuplement d'invasions*. Le peuplement scandinave dans la Normandie française et les points de comparaison étrangers.

b) *Peuplement dans le cadre régional* : Beauce, Région mar-naise Analogies avec d'autres régions de type analogue en France ou à l'étranger.

4. PROBLEMES PARTICULIERS.

a) *Habitat*. L'habitat dispersé et les haies dans les régions bocagères, notamment en rapport avec la structure familiale et la culture temporaire.

b) *Outillage*. Les modes d'attelage dans leurs rapports avec les différentes vagues de peuplement. Notamment influence exercée au seuil du Moyen-Age par les civilisations des steppes sur la civilisation occidentale.

André VARAGNAC,

Conservateur-adjoint du Musée National des
Arts et Traditions populaires.



Comment recueillir les proverbes

Le « Groupe Audois d'Études Folkloriques » a inscrit en tête de son programme de travaux la formation d'un véritable « corpus » des proverbes en usage dans le département de l'Aude et dans les régions limitrophes qui, au point de vue linguistique, sont une prolongation de notre pays telles que le Fenouillèdes dans les Pyrénées-Orientales et le Donezan dans l'Ariège.

Dans cette intention, nous invitons les collaborateurs bénévoles à se mettre, dès aujourd'hui, à l'œuvre pour recueillir les proverbes de leurs localités respectives et les adresser à notre groupe. Dans ce travail, ils devront obéir aux deux desiderata suivants : fournir des matériaux d'étude aux folkloristes et des textes dans lesquels les linguistes pourront trouver des renseignements précis sur nos parlers.

Voici brièvement résumées, les directives dont ils doivent, nous semble-t-il, s'inspirer.

1° Méthodes de recherche.

Les proverbes formant le fonds de la conversation des populations rurales, il n'est guère difficile d'en faire rapidement une ample moisson.

Il convient cependant d'éliminer tout ce qui est étranger à la localité que l'on exploite, d'éviter de puiser dans les recueils déjà constitués, de négliger les proverbes qui ne sont que de mauvaises adaptations du français, de n'accepter que ceux provenant de personnes nées et ayant toujours vécu dans le pays. En un mot, il faut veiller avec le plus grand soin à l'origine géographique des matériaux.

On peut débiter en notant les proverbes que l'on connaît soi-même et qui reviennent à la mémoire pour peu qu'on réfléchisse. On continuera en invitant quelques compatriotes bien choisis à effectuer le même travail. Il est bon de s'adresser à des personnes d'un certain âge plutôt qu'à des jeunes gens, à des femmes de préférence qui, du fait de leur vie sédentaire et de l'absence de service militaire sont beaucoup plus conservatrices que les hommes. Il est encore possible, et c'est une très bonne méthode, d'écouter les conversations et de noter les proverbes au passage. On obtient ainsi des matériaux émis spontanément, non influencés par la langue officielle et la littérature, ou par le désir de ne pas paraître ridicule en employant des mots rares ou vieilliss.

2° Etablissement du texte.

Les proverbes étant essentiellement oraux, sont soumis à de nombreux accidents de transmission. Il arrive souvent qu'au cours de la conversation, ils ne sont cités que fragmentairement : **Es coumo le gous de l'ourtalà**, la suite : **que vol pas fa ni daissà fa** est sous-entendue. Il est évident qu'il faut tâcher de retrouver le texte intégral. D'autre part, dans la même région, on peut recueillir diverses variantes : **Per Sant Marti**, — **la nèu es pel cami**, — **s'es pas le ser es le maiti**, ou encore : **Per Sant Marti**, — **la nèu es pel cami**; — **Per Sant Blasi**, — **n'i a juscos la couo de l'ase**.

On doit remarquer encore que les proverbes conservent beaucoup de mots rares, vieillis ou franchement archaïques, qui sont mal compris ou pas du tout compris. Ces termes, toujours intéressants, sont trop souvent remplacés par des mots empruntés au français : Il convient de rechercher la version primitive non altérée qui subsiste presque toujours : **Sabatiè, fai toun mestie**, au lieu de : **Courdouniè, fai toun mestie**; **Pertout i a uno lègo de mal cami**, au lieu de : **Pertout i a uno lègo de michant cami**; **Se'n va coumo un lairou**, à la place de : **Se'n va coumo un voulur**.

Dans de nombreux proverbes, les mots vieillis n'étant plus compris sont remplacés par d'autres de consonnance similaire : **Vanto-te, branco**, — **se digus nou te vanto**, à la place de : **Vanto-te, ganto**, — **si digus nou te vanto**. (**Ganto** : oie sauvage et femme de mauvaise vie). **Pren la filho de toun vesi** — **que counaissiras soun chi**, version inintelligible pour : **Pren la filho de toun vesi que counaissiras soun si**. (**Sí** : vice, défaut, **chi** : chien).

Parfois le mot n'a pas subi de substitution, il a été simplement altéré : **Vièlh coumo Rodes** (**Rodes** interprété par Rodez (Aveyron) au lieu de : **Vièlh coumo Erodes**. (Erode roi de Judée); **Le gous d'Ourtalà** (**Ourtalà** : nom patronymique), à la place de : **Le gous de l'ourtalà** (**ourtalà** : jardinier); **Sant Antoni le ginier**, — **mièjo palho e miech granlè** — **e le porc tout entiè**, au lieu de : **Sant Antoni de genier** (**genier** : janvier).

Il faut encore tenir compte de l'influence syntaxique du français qui tend à modifier les formes de la langue d'oc : **Fedo que bèlo perd un mos**, devient : **La fedo que bèlo...**; **qui manjo le pa blanc premiè risco de manja le pa bru segoun** est changé en : **Qui manjo le pa blanc le premiè...**

3° Sens des proverbes.

Ce sens n'apparaît pas toujours avec une parfaite clarté. Nous ne croyons pas que nos collaborateurs aient à nous fournir de longs commentaires à ce sujet. Ils peuvent se contenter d'expli-

quer les mots difficiles et d'indiquer dans quels cas les proverbes sont employés.

4° Notation graphique.

Etablir un bon texte de chaque proverbe ne suffit pas, il convient encore de les noter dans une graphie qui ne laisse rien ignorer des particularités de la prononciation locale. C'est donc un texte phonétique qu'on doit nous fournir, faisant abstraction de l'orthographe française et même de l'orthographe félibréenne.

Voici, en gros, ce que nous conseillons :

Voyelles. — Noter les sons **a, è, i, o, ou, u** de la façon habituelle, réserver **e** pour **è** fermé, **œ** pour **u** prononcé **eu** à la narbonnaise : **palo, sèlo, guïdo, palmo, poulo, rudo, sedo, pœr** (pur à Narbonne).

Diphthongues. — Noter **aou, éou, èau, iou, oou**, respectivement **au, eu, èu, iu, ôu** : **ausi, seu, lèu, miu, sôu**.

Consonnes. — Noter les consonnes telles qu'elles sont prononcées en liaison dans la phrase : **trob-bièl, trol-lèu, trom-mol, pen Nadal, Sam Bincens, lai beloï filhos, las pauros canilhos, lei belis omes**.

Ne noter que celles qui sont prononcées : **troubà, mourí, pè, bint, dit, su la branco, pu lenc, traus, nèis, pors**.

Les noter telles qu'elles sont prononcées : **bert, quant, sanc, lounc, sajo**.

Bien différencier les sons afin d'éviter toute confusion : **ch** français et **tch** espagnol : **caicho, quèicho, tchabal, catchà. g, j** français et **tch** ou **tg, tj** : **mage, rouge, passeji, bilatge, arratjo. s** sourde et **s** sonore : **fennasso, placi, plaço, meso, ounze, olze. s** sourde et **tz** : **crous, anas, crouzt, anatz**.

m et **n** : **ram, fum, lum, rasin, luns, rans, anèren, bl, gl** et **ppl, ccle** : **sapple, rècclo**.

l de **lh** : **nopple, nopplhe**.

Noter **l** et **n** mouillées (p. **ill** et **g n**) par **lh** et **nh** : **palho, binho**.

Dans les cas douteux, marquer l'accent tonique : **aimàven, dounèretz, dounà, pouli, apòstoul, róssec**.

A défaut d'une notation absolument phonétique, indiquer dans une note spéciale les particularités de prononciation locales.

Le Groupe, lors de la mise en œuvre des proverbes recueillis, établira un texte critique en graphie littéraire. Les différentes variantes seront reproduites à la suite en graphie phonétique soigneusement uniformisée avec les indications d'origine.

Chaque proverbe sera complété par des notes explicatives, des rapprochements avec les proverbes français, catalans, espagnols ou italiens.

Un glossaire languedocien suivra l'ouvrage.

L. ALIBERT.

La Ramado de Coursan

Cette chevauchée avait pour but de mettre en valeur les laboureurs et charretiers qui, sans avoir pris de leçons d'équitation, se piquaient d'être bons cavaliers.

Ces fêtes paraissent remonter à 150 ans environ et ont été, probablement, l'apanage de Coursan. Seul, à notre connaissance, le village voisin, Nissan, a eu quelques ramados. Notons, à l'appui de cette thèse, le fait suivant : chaque cavalier monte à cheval *assis* et non à califourchon ; or, seuls, dans le Midi, les laboureurs de Coursan se rendent à leurs vignes *assis* sur leur bête. Partout ailleurs, nous dit M. Maffre, les laboureurs enfourchent leur monture.

La Ramado se composait de 15 à 25 chevaux, et les propriétaires se faisaient un point d'honneur de présenter de jeunes et belles bêtes. Tous ces chevaux étaient attelés à la file indienne, à 1^m,20 l'un de l'autre. Seul, à l'avant, un cheval était détaché, et monté, celui-là, à califourchon par le *ramadaïré* qui était porte drapeau.

Les chevaux étaient richement caparaçonnés : brides recouvertes de satin ou de velours ; glaces « miraillets » aux œillères ; en haut de la bride un plumeau aux couleurs variées ; pas de selle, mais un filet écru avec perles et rubans et une couverture en piqué blanc avec volants de dentelle ou bien en satin aux couleurs de la *Ramado* ; à la queue du cheval, un gros nœud de ruban.

Le costume des *ramadaïrés* consistait en un chapeau de paille à larges bords avec un ruban de la couleur de la veste, flottant dans le dos ; une petite veste (bole-ro) en satin rouge, vert, bleu ou rose à passementeries d'or ou d'argent ; un pantalon blanc ; une chemise blanche ; une ceinture bleu ou rose avec un pan flottant presque jusqu'au sol ; des sandales en toile blanche avec une cocarde de la couleur de la veste.

Le char était un chariot, très bas, très léger et court (22 pans de long) ce qui lui permettait de tourner plus

facilement les coins des rues étroites ; sa légèreté l'exposant trop facilement à se renverser on assujétissait de gros poids sous l'essieu pour lui donner plus de stabilité. Il était garni de branches d'ormeau qui formaient tonnelle, et capitonné avec des matelas. A l'intérieur, et invisibles, 2 musiciens, un fifre et un tambour. Le conducteur était assis sur une chaise fixée au plancher du chariot. Il était choisi par le peuple. Etait sacré conducteur de premier ordre celui qui « *courait* » la ramado sans verser une seule fois. Les deux musiciens se faisaient un point d'honneur de ne pas cesser de jouer quand le chariot se renversait.

Les meilleurs conducteurs et les meilleurs chevaux étaient « *lou limougné* » et « *lou cabillé* » (celui-ci devant le limonié). L'important, pour le limonié (c'est-à-dire le conducteur) était de ne pas se laisser *tirer* aux tournants, sinon c'était la chute inévitable. L'homme et la bête devaient s'entendre parfaitement, celle-ci devant obéir docilement à la main de l'homme. C'est assez dire que le conducteur du chariot était un excellent charretier, connaissant parfaitement les chevaux et tout particulièrement celui qu'il avait en mains.

Les cavaliers, assis sur leur bête avaient l'avant-bras droit appuyé sur le rabat du collier et tenaient l'estelo de la main droite, faisant claquer un fouet enrubanné de la main gauche. Et c'était alors, au cours de la chevauchée, à celui qui se montrerait le plus agile : sauter, descendre en pleine course, se tenir debout sur le cheval... La ramado passait dans toutes les rues de Coursan, faisait l'escargot et des S autour des arbres de la place, de la grille de la fontaine, décrivait les courbes les plus élégantes, prenait à toute vitesse les virages les plus audacieux à l'entrée des rues les plus étroites...

La soirée se terminait par un grand bal, et longtemps, dans le village on parlait des prouesses des uns et des autres.

Malheureusement ces fêtes étaient fort coûteuses, ce qui ne leur permettait pas de se répéter trop souvent. La dernière a eu lieu en 1905.

Ces renseignements nous ont été communiqués par M. Jean Maffre, de Coursan.

P. M. S.

COMMUNICATIONS

a) Communication de M. Georges ROTH.

La Saint Valentin

Monsieur Georges Roth professeur : The Paris Collège of New-York University, désirerait savoir si on célèbre, en Languedoc, la Saint-Valentin (14 février) par des coutumes d'appariement : couples de jeunes gens et jeunes filles ou par d'autres usages.



b) La correspondance et les documents doivent être adressés
au :

Groupe Audois d'Etudes Folkloriques
70, Rue Trivale

Carcassonne
Aude



c) Il sera fait un compte-rendu de toutes les publications folkloriques : journaux, revues, livres, études, qui seront adressés au Groupe Audois d'Etudes Folkloriques.



Dons aux Archives

M. Laurent MATHIEU, membre du Conseil de Direction, ancien rédacteur en chef de la *Cigalo Narbounés*, a fait don aux Archives de sa documentation et de ses précieuses notes manuscrites relatives aux Jeux, superstitions remèdes, petits métiers, refrains et cris de la rue, fêtes et coutumes civiles et religieuses, galéjades, contes, chansons et avis languedociens, prières, etc..., ainsi que deux cahiers de 1200 proverbes recueillis dans le Minervois.

C'est un véritable monument, représentant plus d'un demi-siècle de travail et de recherches, dont le savant archéologue d'Olonzac vient d'enrichir le centre de documentation.

M. Louis ALIBERT a mis à la disposition du Centre sa documentation relative aux proverbes.

Le Colonel CROS-MAYREVIEILLE a également remis au Centre, divers cahiers de proverbes, recueillis dans le Carcassonnais, vers 1860, par son grand-père, J.-P. Cros-Mayrevieille l'historien de la Cité.

Madame THIÉBAUT a donné aux archives une photographie colorisée des poupées costumées qu'elle avait exposées au Pavillon du Languedoc, à l'Exposition de 1937.

Dons au Musée du Folklore

Le Colonel CROS-MAYREVIEILLE remet au musée le *Castelet* et le *drapeau* de la Corporation des jardiniers de Narbonne, au sujet desquels une note paraîtra dans l'un des prochains bulletins. Suivant la tradition, ces objets avaient été déposés chez son père, notable de la ville, en 1896, lors de la dernière sortie du Castelet.



